

SOCIÉTÉ



Centre Helen Doron English (Paris VI^e), novembre dernier. Assise par terre, Chelsea, l'animatrice, répète des mots associés à des images. Ci-dessus : l'une des élèves, Tara, et sa maman, Julie.

Mon bébé apprend l'anglais

ÉDUCATION Des organismes proposent des cours de langue pour petits dès l'âge de 3 mois, avec un certain succès. Reportage dans l'un de ces centres, à Paris.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

AXEL A 2 ANS et des week-ends déjà chargés. Le samedi matin, avec son papa, Xavier, cette blondinette à la mine attentive se dégourdit grâce à une séance de baby gym et enchaîne avec son cours d'anglais. Pratique : cet atelier de quarante-cinq minutes, réservé aux tout-petits, se tient tout près de chez elle, au cœur du très chic quartier de Notre-Dame-des-Champs à Paris (VI^e), et « à 100 m » de la non moins chic et élitiste Ecole alsacienne, précise la directrice des lieux, Elisabeth Ruelle-Mégrelis. Ouvert depuis septembre, son centre Helen Doron English dispense des cours centrés sur le jeu et l'éducation positive, ouverts le samedi matin aux bé-

bés à partir de 3 mois.

680 € L'ANNÉE

« Un enfant qui suit notre programme dès le plus jeune âge maîtrisera l'anglais à 6 ans comme si c'était sa deuxième langue maternelle », promet la directrice. L'argument est invérifiable mais il a trouvé des oreilles : trois mois après la rentrée, treize petits de moins de 3 ans étaient inscrits à Helen Doron, parmi les 110 élèves revendiqués par l'école. La plus jeune avait 3 mois à son premier cours.

Sonia fait l'effort de traverser Paris chaque samedi, pour son petit Liam, 14 mois. Elle a aussi déboursé 680 € pour l'abonnement annuel, qui comprend une

trentaine de cours et un kit d'enregistrements sonores à diffuser au quotidien à la maison, pendant cinq à vingt minutes. Sonia, elle-même bilingue en arabe, initie aussi son fils à la langue de ses origines, avec la certitude que ce bain de phonèmes lui confèrera « un avantage net » une fois au CP. « Le retour sur investissement, on le verra dans quelques années », espère-t-elle, heureuse de passer, en attendant, « un moment sympa » avec son fils.

L'atelier ressemble à une séance d'éveil comme en pratiquent certaines crèches, mais intégralement en anglais et en présence des parents qui ponctuent chaque apprentissage de bisous et d'encouragements.



“
**MÊME S’ILS
FONT MINE
DE NE PAS
ÉCOUTER, ILS
CAPTENT CE
QUI SE PASSE
ET RETIENNENT
PLUS QUE
CE QUE L’ON
IMAGINE**”
XAVIER, LE PAPA
D’AXEL, 2 ANS

Dans la petite pièce vert d’eau, l’animatrice Chelsea sautille en musique avec un poupon dans les bras. Puis, assise à terre, elle répète avec un grand sourire des mots en montrant leur image.

Le petit Liam, jeune marcheur, est surtout attiré par la fenêtre. Qu’importe. « A cet âge-là, les enfants sont des éponges », répètent les jeunes parents. « Même s’ils font mine de ne pas écouter, ils captent ce qui se passe et retiennent plus que ce que l’on imagine, constate Xavier, le papa d’Axel. Ma fille commence à compter en anglais. Ce n’est

pas ça qui fera d’elle une bilingue, mais ces ateliers l’ouvrent à d’autres expériences. Tant que ça l’amuse, on continue. »

DIDI THE DRAGON

Dans l’atelier des 15 mois- 3 ans, où les enfants ont tous un petit cartable vert et un cahier d’exercices plein de gommettes, ce sont surtout les parents qui tapent dans leurs mains et sautent en comptant « one, two, three ». Les petits les regardent, mi-médusés, mi-amusés. Parmi eux, Tara, 20 mois, ne parle pas encore la langue de Didi the Dragon, « mais elle la comprend, assure sa mère, Julie. A la maison, je m’adresse à elle au maximum en anglais, j’ai aussi fait avec mon mari un CD de comptines en anglais pour qu’on lui en passe à la crèche pendant la semaine, raconte cette cadre. J’ai déployé énormément d’énergie pour acquérir mon niveau d’anglais, poursuit-elle, j’aimerais que ma fille y arrive plus facilement. »